

Metz, et apportait son petit tribut, le fruit de ses épargnes." Mlle... déposa sur le bureau du trésorier *trois cents francs* !! en réclamant l'anonyme !!!

"C'est avec bonheur que nous faisons connaître à nos lecteurs cette noble action, qui est à la fois un bel exemple et une grande leçon !"

IRLANDE.

—Il y a quatre années environ, un pauvre religieux, qui avait longtemps pleuré sur l'état affligeant qu'offrait à des yeux chrétiens la situation morale de l'Irlande, fit retentir dans cette île, jadis surnommée la *sainte* le cri de *Dieu le veut*. C'était le signal d'une véritable croisade qui devait avoir de grands résultats et exercer une puissante influence sur l'avenir de ce pays. A ce cri, l'on vit bientôt le clergé se rallier autour de celui qui le faisait entendre. Une milice s'organisa, qui n'avait besoin ni de lourdes armures, ni de lances, ni de flottes pour traverser les mers, mais qui, forte de sa mission, se disposait à combattre un vice qui avait fait, du peuple irlandais un peuple *infidèle* à la foi de ses ancêtres, à leurs pieuses coutumes et à leurs saintes traditions. La prédication du père Mathieu, en Irlande, n'a pas été autre chose qu'une croisade contre l'intempérance, l'ivrognerie, contre tous les vices qui affligeaient ce pays.

Nous avons eu souvent occasion de parler de l'enthousiasme avec lequel l'Irlande a répondu à ses exhortations. Nous avons vu le peuple, à la voix de cet apôtre, courir par milliers, par centaines de mille, pour demander et prendre, non plus la croix du moyen âge, mais la médaille destinée à lui rappeler qu'il s'engageait à combattre, par tous les moyens, l'intempérance. Aujourd'hui, la milice formée par le père Mathieu compte ses membres par millions, et l'Irlande semble avoir banni à jamais de son sein les vices qui l'infestaient il y a peu d'années.

En racontant les succès de la mission de l'apôtre irlandais, nous avons dit les hauts témoignages de sympathie qu'il avait excités auprès de tous ceux, protestants ou catholiques, qui avaient entendu raconter le bienfait dont il a été l'instrument ; mais voici qu'un témoignage de reconnaissance va lui être donné par sa patrie. Une démonstration nationale sera destinée à perpétuer le souvenir de ce que les Irlandais appellent le grand mouvement de tempérance. Une fête annuelle sera consacrée à ce souvenir ; un monument sera peut-être élevé. Un grand meeting a dû avoir lieu dans le théâtre royal de Dublin pour prendre une détermination à ce sujet. Ce projet a été applaudi par les hommes les plus éminents de l'Irlande. La noblesse du pays a voulu s'y associer.

On ne verra pas sans intérêt les noms des personnages illustres qui se sont mis en avant pour encourager cette démonstration. Les premiers qui se sont fait inscrire en sa faveur, sont :

Sa grâce, le duc de Leinster ; le duc de Devonshire ; les marquis de Anglesy, Conyngham, de Lausdowne, de Sligo ; les comtes de Arran, de Charleville, de Gosford, de G'engall, de Charlemont, de Kenmare, de Lucean, de Listowelle, de Meath, de Mayo, de Shrewsbury, de Shannon, de Wicklow, de Fortescue ; les vicomtes Morpeth, Duncannon, Clifdes, Templeow, Clements ; les lords Talbot de Malahide, Stuart de Decies, Dunboyne, Lurgan.

Nous pourrions ajouter à ces noms ceux d'un grand nombre de membres du parlement, de la plupart des évêques d'Irlande, des hommes les plus distingués de la haute bourgeoisie et du clergé. Toutes les classes de la société irlandaise rivalisent de zèle pour témoigner de leur reconnaissance à un modeste religieux !

—On écrit d'Irlande que Mgr. Barron, vicaire apostolique de la Guinée est arrivé à Limerick.

PRUSSE.

—Le décès de Mgr. Dunin a été pour la ville de Posen un sujet de douleur générale, qui s'y est manifestée de la manière la plus touchante. Un usage immémorial fait de la nuit où s'opère le renouvellement de l'année une nuit de réjouissances bruyantes que la population passe en mascarades, en banquets, etc. C'est ce qu'elle appelle aller au-devant de la nouvelle année. Tous ces plaisirs ont été spontanément supprimés, de sorte que guinguettes même et cabarets étaient solitaires et vides de buveurs. Protestants et catholiques ont ainsi rivalisé de respect pour la mémoire du vénérable confesseur de la foi dont la dépouille n'avait pas encore reçu la sépulture.

—On écrit de Berlin, le 12 janvier :

"Autrefois aucune exécution ne pouvait avoir lieu en Prusse qu'en présence d'un ecclésiastique, qui était tenu de donner les secours de la religion au patient, si celui-ci les demandait, et même de prononcer sur l'échafaud immédiatement après que justice aurait été faite, une allocution exhortative au peuple. Plusieurs prêtres ayant été insultés gravement en pareille occasion par la foule, le feu roi Frédéric-Guillaume III abolit cet usage et défendit même à tout ecclésiastique d'accompagner les condamnés à la mort sur l'échafaud, défense qui été observée jusqu'à présent avec une sévérité qu'on pourrait avec raison appeler barbare.

"Maintenant le roi, par un ordre du cabinet, a rendu aux condamnés le droit de se faire assister dans leurs derniers momens par un ecclésiastique, qui pourra aussi, s'il le juge à propos, parler au peuple.

"Le premier à qui son triste sort donne le droit d'user de cette concession est un vieillard de 65 ans, qui a été condamné, pour crime d'incendie et de meurtre, à être roué, mais dont S.M. a commué la peine en celle d'avoir la tête tranchée par le glaive.

HOLLANDE.

—S. M. le roi de Hollande a autorisé les habitans catholiques de Zand-

berg, commune d'Odoorn, province de Drenthe, et ceux d'Oustwedder-Mussel, commune d'Oustwedde, province de Groningue, à former entre eux une communauté, en leur accordant une subvention gouvernementale de 5,500 florins, pour la construction de l'église et du presbytère. Le curé de cette nouvelle paroisse recevra du gouvernement un traitement de 500 florins.

TURQUIE.

—On écrit des frontières de la Turquie, 11 janvier :

"Les populations chrétiennes de la Bosnie et de l'Albanie sont toujours en butte aux vexations les plus dures ; mais l'irritation parmi ces populations est si grande, qu'il ne manque qu'une occasion pour déterminer une explosion. On assure que, dans le district de Glasnoh, une lutte réelle s'est engagée entre les Turcs et les chrétiens."

DANEMARCK.

—On écrit de Copenhague, 30 décembre :

"Le roi vient d'interdire aux anabaptistes le libre exercice de leur culte en Danemarck ; mais ils sont autorisés à fonder à Frédérica une commune qui choisira elle-même ses ecclésiastiques et administrateurs."

DEUX-SICILES.

—Suivant des lettres que l'on vient de recevoir de Naples, le roi des Deux-Siciles aurait ordonné la fermeture de deux églises du culte grec nommées à Messine et à Barieta.

On prétend que cette mesure est contraire aux traités conclus entre le royaume de Naples et la Russie, et que par conséquent il en résultera des explications désagréables entre les deux cours.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—On dit qu'on s'occupe beaucoup à Kingston des préparatifs pour recevoir dignement notre nouveau gouverneur Sir Charles Metcalfe. Les diverses associations de cette petite ville se sont assemblées, afin de prendre des mesures pour se porter en masse sur le passage de Son Excellence, à son arrivée, avec bouillères, etc. La corporation doit être en tête. *Mineur.*

Intempérance.—Hier, une petite mendicante se présente pour demander d'un air timide LA CHARITÉ, un sol ! l'enfant annonçait tout au plus une dizaine d'années et elle était l'aînée d'une famille de cinq enfans qui périssaient de misère ; un de ses petits frères avait en même les pieds gelés dans le cours de l'hiver parce qu'un infâme ivrogne, leur père, au lieu d'approvisionner la maison faisait des débauches continuelles ! La pauvre infortunée était demi-nue, ayant un pied chaussé d'un vieux soulier et tempé dans l'eau de neige ! Voilà qui est criant, direz-vous ! Oui, mais depuis une semaine, nous dit la pauvre petite malheureuse, papa est parti, et maman ignore où il est, il faut bien que nous demandions notre pain pour ne pas mourir ! quand donc l'ivrognerie, ce fléau des familles, ce déshonneur et cette ruine de la santé, de la réputation et de la fortune, cessera-t-elle de se montrer parmi nous ? Rien de hideux comme la face d'un ivrogne, parce qu'il porte imprimé sur le front nous ne savons quel sceau d'avilissement, quelle bassesse. Un ivrogne peut s'attendre tous les jours à être un voleur, un meurtrier, un scélérat de la pire espèce, car quand l'ivrognerie porte un père à laisser mourir ses enfans de faim et de froid, et qu'il finit par les abandonner, où n'ira-t-il pas aboutir dans l'excès de sa maudite passion. *Aurore.*

Sociétés d'Etudes.—Il vient de se former dans cette ville, parmi les jeunes gens, deux sociétés que les amis de la jeunesse et de l'éducation verront sans doute avec plaisir. L'une se compose des jeunes gens de toutes les classes, de toutes les professions et métiers, et a pris pour titre : "Société littéraire des jeunes gens." Les membres de cette société se réunissent tous les samedis pour discuter sur des questions de littérature, de sciences, d'arts, de morale, et quelquefois de politique. L'autre n'est composée que de professeurs des étudiants en médecine qui se réunissent tous les lundis pour approfondir leur connaissance de la science d'Esculape. *L'Artisan.*

Le Colonial Gazette.—Le dernier numéro de cette Gazette de Londres contient une nouvelle lettre et un article éditorial sur les affaires du Canada dans lesquels le clergé et les franco-canadiens sont justement appréciés de l'auteur. Par rapport au clergé il dit :—"que c'est un corps influent et ami de la subordination et de la loyauté, et qu'il existe entre lui et son peuple une forte sympathie ; il ajoute que ce digne corps a démontré de tels sentimens en prenant l'initiative pour demander à Dieu le recouvrement de Sir Charles Bagot, en citant le curé de St. Nicolas comme le premier qui a donné l'exemple." Par rapport au peuple, il dit :—"qu'il a fait preuve récemment encore de sa générosité et de son magnanimité oubliés des mauvais traitemens qu'il a éprouvés de la part du parti *british* en élisant dans ses corps municipaux des gens de ce parti même, quand il aurait pu monopoliser les élections ; il dit qu'ils sont plutôt des *moutons* que des *lignes*, comme la presse torie d'ici a voulu l'insinuer ; et que c'est la douceur même de leur caractère qui a enhardi leurs ennemis à persécuter les Canadiens ; que le parti *british* fait un métier de la *guerre de race* et des troubles du pays, mais que nos compatriotes sont si dévoués au trône et à l'autel, qu'ils sont le *beau idéal* d'un parti conservatif tel qu'entendu." L'article éditorial est pour défendre l'administration de la destitution de M. Murney et réclamer en faveur de la Liste Civile comme devant être laissées à la direction du Parlement Colonial-Uni. *Aurore.*